

MEMOIRES

UN CAS DE MAMMITE SUPPUREE ET GANGRENEE CHEZ UN NOUVEAU-NÉ (*)

Agrégé, médecin des enfants malades à l'Hôpital Notre-Dame,
Par le docteur ISAIE CORMIER,

H. B., âgé de six semaines, est présenté au dispensaire de pédiatrie de l'hôpital Notre-Dame sous prétexte qu'il vomit, qu'il a de la diarrhée et qu'il porte une plaie à la poitrine.

Madame B., mariée depuis 2 ans à l'âge de 22 ans, d'une constitution assez bonne, a souffert des fièvres typhoïdes il y a 3 ou 4 ans. Elle eût beaucoup d'énervements et de fatigues pendant sa grossesse, cependant, après 10 mois de ménage, elle mit au monde, d'une manière tout à fait normale, un enfant pesant $7\frac{3}{4}$ lbs. Après des relevailles heureuses, nourrissant son enfant, elle s'imposa des fatigues qui n'empêchèrent pas ce dernier de progresser, malgré un peu de constipation contre laquelle quelques doses d'huile d'olive furent données. Quand, le 22e jour, par une journée de chaleur, Madame B. prit 2 verres de bière d'épinette; dès le même soir et toute la nuit son enfant se mit à vomir d'une manière incoercible. Un médecin fut appelé et donna les prescriptions suivantes: pour la nuit, eau bouillie un peu sucrée, eau et cognac pour le jour suivant, et ensuite cesser le sein pour donner un peu de lait ébouillanté. Pendant deux semaines l'enfant suivit cette diète, ses selles étaient vertes et très infectes; un amaigrissement très rapide et une grande faiblesse s'en suivirent. Voyant cette faiblesse, la mère fut deux jours sans laver le corps de son petit malade; elle avait remarqué un peu de rougeur au sein droit lors de la dernière toilette, mais elle fut surprise de trouver après ces deux jours une petite plaie au mamelon avec une aréole inflammatoire d'un rouge foncé; elle y appliqua pendant quelque temps un peu d'huile d'olive et une pommade quelconque. Voyant que la plaie s'agrandissait très rapidement et que l'enfant dépérissait toujours, elle se décida à l'apporter au dispensaire.

A l'examen, nous trouvons l'enfant dans un état de marasme, amaigrissement complet, ayant plutôt l'aspect d'un cadavre que d'un être vivant, portant sur la poitrine, du côté droit surtout, une ulcération gangréneuse de la grandeur de

(*) Communication à la Société Médicale de Montréal, février 1903.